

# BIOVISION

Lettre d'info 23

## Vivre avec la sécheresse

Le climat sens dessus  
dessous  
Page 2

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch)

Un avenir pour tous, naturellement

Des chameaux à la place des bœufs | **Page 4**

Ouganda : qui ose gagne | **Page 5**

Journal paysan – maintenant en kiswahili | **Page 8**



Depuis quelques années les pluies manquent en Afrique de l'Est, ce qui entraîne des sécheresses dévastatrices. Ces sécheresses sont souvent suivies de pluies diluviennes. Les deux ont des conséquences graves pour les gens et les animaux. Photo : Flurina Wartmann / Biovision



## CONSÉQUENCES DRAMATIQUES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE DE L'EST :

Le changement climatique a des conséquences tragiques pour des millions de paysannes et de paysans est-africains : ils ne peuvent plus comme avant compter sur des périodes de pluies et de sécheresses régulières. Les personnes vivant dans les régions semi-arides du Nord et de l'Est du Kenya sont particulièrement frappées par ce climat chamboulé. Par Rudolf Küng

◀ **Photo de couverture :**  
Du lait de chamelle pour les habitants des régions semi-arides d'Afrique de l'Est.  
Photo : Flurina Wartmann / Biovision

A 300 km au nord de Nairobi, au cœur du pays, le Mont Kenya domine majestueusement le paysage. Mais il faut un peu de chance pour apercevoir ses cimes et ses champs de neige. D'une part parce que la neige fond de plus en plus, d'autre part parce que cette montagne qui domine à 5200 m d'altitude est souvent enrobée de nuages. Comme le révèle son nom Kiri nyaga, Montagne sacrée, le Mont Kenya a une grande importance pour les habitants de la région. Ses flancs couverts de forêts sont une zone naturelle protégée. Le contraste est énorme entre la forêt vierge et les plaines de Laikipia, presque désertiques, desquelles émerge le massif. Et encore plus avec les zones arides qui s'étendent sans fin vers le Nord et l'Est. Au printemps 2006, une grave sécheresse a touché Laikipia. Samburu et Borana, bœufs des Masai, ne trouvaient plus que des feuilles sèches à manger sur le sol desséché des pâturages communs. De nombreux bovins, mais aussi des chèvres et des moutons, ont succombé. Seuls les grands exploitants privés avaient encore des pâturages grâce à l'irrigation, ce qui montre que les éleveurs de bétail ne sont pas tous touchés de la même manière par la crise due. Depuis l'époque coloniale, les pâtura-

ges libres ont constamment été découpés en parcelles ; ils ne suffisent plus pour une grande partie des habitants nomades et de leurs bêtes. Tesa Kafaro, un vieux Masai, marqué par de profondes rides et de grands trous dans les lobes de ses oreilles, se rappelle qu'ils n'avaient pas eu d'autre choix que de mener leurs troupeaux dans la réserve naturelle du Mont Kenya. En raison de la situation d'urgence, le gouvernement leur avait délivré une autorisation exceptionnelle. Mais les conditions dans la forêt à 2700 m au dessus de la mer étaient mauvaises pour les animaux de plaine. Ils ont attrapé des maladies que les éleveurs ne connaissaient pas. Le froid a aussi tué les bœufs en grand nombre. Le gouvernement a essayé de convaincre les Masai et d'autres éleveurs de les vendre tant qu'ils étaient encore en bonne santé. Mais ils ont hésité car pour eux, les troupeaux ne sont pas seulement une ressource matérielle vitale. Ils sont aussi leur fierté. Leur valeur est quasi spirituelle.

### De sécheresses en sécheresses

Au Kenya, la crise de 2006 a été dure. A l'époque, le professeur Francis Lelo de l'Université d'Egerton à

# ENS SOUS

## TIRER LES LEÇONS DES ERREURS

Les avantages du chameau dans les régions semi-arides du Kenya ont été découverts depuis des années par Biovision. En 2003 – 2008, on a acquis les premières connaissances avec le projet Cabesi et les semi-nomades Pokots, avec des résultats partiellement insatisfaisants. Le chameau n'a pas vraiment été accepté comme animal de bât par les Pokots et les animaux étaient tenus de manière trop lâche. En 2011, Biovision s'est à nouveau lancé dans un projet avec des chameaux dans l'Eastern Province, au Nord-Est du Mont Kenya. Sur la base des expériences faites avec les Pokots, Biovision insiste aujourd'hui sur la formation et l'assistance aux personnes impliquées. (page 4)

Nairobi ne pouvait se souvenir d'aucune situation précédente où autant de gens auraient été frappés si durement. Mais à peine un an plus tard, les pluies se sont remises en grève... pendant deux ans. Cette période a été qualifiée comme l'une des pires de l'histoire du Kenya. Des fleuves qui jusqu'alors coulaient toute l'année se sont taris. Et moins de deux ans plus tard, en 2011, rebelotte : une sécheresse catastrophique s'abat à nouveau l'Afrique de l'Est.

Le réchauffement global a modifié le temps au Kenya. Mais la population locale y a aussi participé. Les gens ont coupé beaucoup d'arbres pour faire du feu, et ils continuent. Que peuvent-ils faire d'autre ? Ils n'ont pas le choix. La forêt ne couvre plus que 7 % du pays et le déboisement continue. Amanda Perrett (50 ans), qui élève depuis sa jeunesse des bœufs, des chèvres, des moutons et aussi des chameaux dans la ferme familiale vers Rumuruti à Laikipia, affirme qu'il y a de plus en plus de phénomènes météorologiques extrêmes. Il fait plus chaud et plus froid qu'avant. Les saisons des pluies ne suivent plus de règles claires alors qu'avant on pouvait prédire exactement quand elles allaient commencer. Tout ceci touche durement les cultivateurs mais aussi les éleveurs. A 300 km à l'Est, le même constat est fait par Abdi Gorane à Mbalambala, chef de 66 ans d'un clan somali au Kenya. Toutes ses 48 vaches sont mortes à cause de la sécheresse de 2007–2009. Mais sur ses 50 et quelques chameaux, seuls sept ont succombé.

### Les chameaux résistent mieux

Les chameaux – en fait des dromadaires – résistent mieux à la sécheresse que les bœufs. C'est ce que con-



C'est dans le Pokot (Ouest du Kenya) que Biovision a rassemblé ses premières expériences avec des chameaux dans des régions semi-arides.

Photo : Biovision / Andreas Schriber

firme Zakaria Farah, originaire de Somalie. Chargé de cours à l'EPFZ, il a fait des recherches sur les chameaux depuis plus de 20 ans. Les chameaux sont peu exigeants et donnent dans des régions semi-arides plus de lait que les vaches. Leur viande est goûteuse et ils peuvent aussi transporter des marchandises. Les chameaux se répandent de plus en plus en Afrique de l'Est, toujours plus au Sud, et à l'Ouest jusqu'en Ouganda. Si cette évolution est récente, c'est que les colonisateurs britanniques interdisaient d'élever des chameaux au Sud de l'Equateur. La ferme de la famille Perrett, qui élève des chameaux depuis trois générations, se situe juste au nord de la ligne. Son père était le premier à se lancer, nous dit Amanda Perrett. Aujourd'hui, la plupart des éleveurs de la région l'ont fait. Mais, jusqu'à maintenant, ce n'est que dans la ferme des Perrett qu'on peut observer des chameaux tirant des charrues.

Ruedi Küng est expert de l'Afrique pour InfoAfrika.ch



Les chameaux résistent bien mieux à la sécheresse que les bœufs et leurs sabots mous ménagent les sols.  
Photo : Flurina Wartmann / Biovision

## NOUVELLE STRATEGIE POUR LES BERGERS KENYANS : APRÈS LES BŒUFS, LES CHAMEAUX

Dans les régions semi-arides du Kenya, l'eau et le fourrage deviennent de plus en plus rares à cause des changements climatiques. C'est le cas à Merti, à 200 km au nord-est du Mont Kenya. Ces dernières années, les gens y ont perdu leur bétail car la pluie a manqué plusieurs fois et les points d'eau étaient asséchés. Depuis lors, les populations dépendent de l'aide alimentaire.

### Robuste, peu exigeant et bon pour les sols

A la recherche d'une solution durable, la Direction pour le développement et la coopération suisse (DDC) a financé en 2010 le lancement d'un projet chameau. Ces animaux sont adaptés aux dures conditions locales. Ils peuvent passer dix jours sans eau et se contentent si nécessaire de feuilles d'arbustes épineux.

Leurs semelles molles préservent les sols et ils donnent du lait, de la viande et du cuir.

La réalisation a été faite par Vétérinaires sans frontières Suisse, qui ont une longue expérience des projets d'élevage de bétail et de chameaux. Les gens de Merti ont été soutenus pour mettre sur pied des « comités-chameau ». Dans un premier temps, ceux-ci ont désigné des personnes particulièrement vulnérables comme des veuves ou des parents de familles nombreuses qui recevront de la DDC une chamelle comme investissement à long terme et cinq chèvres pour surmonter la crise immédiate. Pour cela, ils ont payé une contribution aux coûts de 30 000 Schilling kenyans (environ 30 francs).

### Réanimer un savoir perdu

Jusqu'il y a environ 80 ans, on connaissait l'élevage des chameaux dans la région du projet. Depuis, le savoir et l'expérience de la manipulation de ces animaux se sont perdus. Afin de combler cette lacune, Biovision est entrée en 2011 dans le projet et a financé une formation complémentaire pour dix vétérinaires locaux dans le domaine de la santé des chameaux, pour la fabrication de matériel pédagogique et la mise sur pied de cours pratiques pour les éleveurs de chameaux. Ils apprennent maintenant à élever les animaux dans les règles de l'art, à reconnaître des maladies et à les traiter de manière simple. Biovision soutient également des chercheurs kenyans qui vérifient si l'élevage de chameaux répond à long terme à ce qu'on attend de lui : améliorer la sécurité alimentaire, créer de nouvelles sources de revenus et ménager les sols menacés par l'érosion.

Dans le cadre d'un projet soutenu par Biovision dans le Nord-Est du Kenya, des personnes particulièrement défavorisées reçoivent une chamelle et cinq chèvres à un prix abordable.  
Photo : Flurina Wartmann / Biovision





Les femmes de la Rural Women Development Association à Kigio (Ouganda) sont informées sur les méthodes de l'agriculture biologique mais aussi sur leurs droits. Josephine Neumbe, veuve et mère de quatre enfants en fait partie.  
Photo : Flurina Wartmann / Biovision

## PREMIERS PAS VERS UNE AMELIORATION : Qui ose gagne

Les femmes et les filles vivant dans le district de Kayunga ont une existence difficile. Malgré leur dur labeur, elles vivent souvent à la limite de la pauvreté dans de petites exploitations familiales. Les jeunes filles sont mariées généralement vers 16 ans, les paysannes n'ont rien à dire dans une société où la violence domestique est courante. Les rendements agricoles sont faibles, on manque de nourriture et de revenus. Les causes principales de cet état sont la baisse de la fertilité des sols, des précipitations irrégulières et les parasites des plantes.

Durant l'été 2010, les femmes de la Rural Women Development Association (RWDA) ont pris leur destin en main. Elles se sont mises à Internet et ont découvert le site Biovision. Leur demande de soutien – 5000 dollars – pour mettre sur pied un cours de compostage et de lutte biologique contre les parasites a été prise en compte par Biovision.

Flurina Wartmann, collaboratrice de Biovision a visité le projet en été 2011. Elle a été impressionnée par l'engagement des femmes et les succès de l'apprentissage : « J'ai été étonnée par les connaissances précises des paysannes sur le compostage et par leur engagement à mettre en pratique ce qu'elles ont appris ». Selon Mme Wartmann, l'échange et le soutien mutuels sont au moins aussi important que les cours. « Cela renforce leur confiance en elles. C'est un pas vers l'amélioration de leur position dans la société ».

Commentaire

## La balle est dans notre camp

Les changements climatiques ont lieu maintenant. Pendant qu'on en débat encore dans les hautes sphères, de nombreuses personnes sont confrontées depuis longtemps aux conséquences de ces bouleversements. Pour des millions d'entre elles, principalement dans les pays en développement, la vie est devenue encore plus difficile. Celui qui ne peut s'adapter disparaît. C'est dramatique et hautement injuste. Car en comparaison avec les habitants des pays industrialisés, les Africains contribuent très peu aux causes des changements climatiques. L'empreinte écologique d'un Suisse est environ cinq fois plus grande que celle d'un Kenyan.

Le temps d'agir a commencé depuis longtemps. La balle est dans notre camp, au Nord. Nous avons de la marge et des possibilités pour faire quelque chose contre les causes. Pour nous, contrairement aux gens du Sud, il ne s'agit pas d'être ou de ne pas être, mais juste de changer légèrement notre comportement. Comme par exemple lorsqu'on règle la température des pièces, ou qu'on choisit un moyen de transport ou lorsqu'on achète (comment et quelle quantité). Pour le logement et les voyages la chose est claire : un pull à la place d'un chauffage excessif, le vélo et le tram au lieu de la voiture. Mais devant les rayons du magasin, la chose est plus compliquée. Comment se comporter de manière vraiment durable face à des déclarations de produits opaques, à la salade de labels soit-disant écologiques ?

Biovision répond à ces questions de manière concrète par son exposition itinérante « CLEVER, le supermarché durable » (voir page 6). Ce projet d'information interactif ne s'adresse pour une fois pas aux paysans d'Afrique mais à vous. Ici en Suisse. Car notre comportement local a des conséquences globales. En bien comme en mal.



**Peter Lüthi**

Peter Lüthi travaille pour Biovision dans le domaine de la communication et des campagnes.  
Photo : Biovision.

ENQUÊTE :

## Des voix pour « CLEVER »



**Saraina Gisler, droguiste à Romiswil**

« Je me suis décidée pour des œufs de la région zurichoise... mais surprise ! Ce choix n'était pas bon. Bien que produits dans la région, ces œufs ne venaient pas d'un élevage en plein air et n'étaient pas bio. »



**Max Heinzer, escrimeur de haut niveau, Immensee**

« Pour mes succès sportifs, je dois être efficace et en bonne santé. Donc je veille à avoir une alimentation équilibrée, avec beaucoup de légumes. Je les achète volontiers s'ils ont un label bio. »



**Jacqueline Kobel, commerçante, Langnau**

« J'ai trouvé l'expo super et j'ai appris quelque chose : pour choisir vraiment des produits durables, je dois lire exactement, faire attention aux labels et acheter beaucoup moins de viande et d'aliments à base d'animaux. »



**Reto Hug, triathlète de haut niveau, Dielsdorf**

« En achetant au CLEVER, je me suis fait piéger. Le consommateur doit vraiment faire attention : l'apparence des produits peut tromper. Il faut lire attentivement ce qui est écrit en petit sur les emballages. »



**Regula Gygax-Häger, directrice de l'école d'agriculture Wallierhof, Riedholz**

« L'exposition est très intéressante et j'ai constaté une fois de plus que faire un bon choix dans les achats, c'est difficile. Il faut considérer plusieurs aspects et souvent on ne sait pas tout. »



**Bastien Girod, politicien, Zurich**

« Chaque consommatrice, chaque consommateur peut décider. La bonne décision d'achat dans un supermarché donne un signe important, car les producteurs s'adaptent aux souhaits des consommateurs et produisent ce qu'ils achètent. »



### CLEVER, LE SUPERMARCHÉ DURABLE

## Cinq règles d'or pour acheter

Avec un budget limité, comment faire des achats écologiques et équitables ? Quels produits choisir pour se comporter de manière durable ?

Les réponses sont données par « CLEVER – le supermarché durable », une exposition itinérante de Biovision et de l'association « Natur liegt nahe » dans laquelle cinq règles d'or pour des achats durables sont proposées :

1. **Moins c'est plus !**  
N'achetez que ce dont vous avez vraiment besoin.
2. **Mangez régulièrement végétarien**  
(beaucoup moins de viande et de poisson).
3. **Achetez des produits de saison et de la région.**
4. **Choisissez des produits labellisés**  
(agriculture bio, commerce équitable, pêche durable, élevage respectueux des animaux).
5. **Évitez les produits contenant de l'huile de palme**  
(souvent déclarée comme graisse végétale).

Le supermarché durable CLEVER propose un choix d'une centaine de produits. A la caisse, on reçoit un ticket sur lequel ne figure pas les prix mais ceux qui en payent le vrai coût : les producteurs, les forêts tropicales, les animaux domestiques ou l'environnement. L'exposition s'adresse à toutes les personnes intéressées et aux classes d'école secondaires, gymnases ou écoles professionnelles. Pour 120 francs, celles-ci peuvent suivre des visites guidées et recevoir des supports de cours. [www.clever-konsumieren.ch](http://www.clever-konsumieren.ch)



▲  
Du fourrage pour la vache laitière : Lucy Wanijru sur le chemin du retour des champs.  
Photo : Peter Lüthi / Biovision

### LUCY WANIJRU AU QUOTIDIEN

## « Mes forces diminuent »

« Avant, on avait assez de pluie et de bonnes récoltes », se souvient Lucy Wanijru, une paysanne de 60 ans de Kigo, au centre du Kenya. « Je pouvais vendre le surplus au marché local ou même dans la ville proche de Thika. Ça suffisait pour vivre et payer l'école à nos trois enfants. » Mais son mari est mort d'un cancer du foie. C'était en 1982. A partir de là, sa vie est devenue de plus en plus difficile. Elle a dû enlever les enfants de l'école car elle n'arrivait plus à payer les taxes. En plus, elle avait souvent de mauvaises récoltes car la pluie devenait de plus en plus imprévisible. « Dans les pires années, la situation alimentaire était si grave que l'Etat distribuait de la nourriture aux vieux et aux orphelins. » Mais Madame Wanijru n'a rien reçu et sa famille a dû passer de trois repas par jour à un seul, le soir. « Les enfants pleuraient. Ils avaient faim et mal au ventre, ils perdaient du poids », nous raconte-t-elle avec de l'amertume dans la voix.

Aujourd'hui, sa fille et ses deux fils sont adultes et mariés. Mais en 2004, une de ses belles-filles est morte d'une méningite, en laissant six enfants. Lucy les a pris chez elle, car son fils gagne son revenu comme ouvrier occasionnel et doit s'absenter la plupart du temps. Depuis, elle fait tout pour ses petits-enfants. Mais elle voit l'avenir avec soucis : « Je deviens plus vieille et mes forces diminuent. Je ne sais pas comment je vais faire. »



Les projets de Biovision ont des effets à long terme et aide les gens de l'Afrique de l'Est à s'aider eux-mêmes.  
Photo : Peter Lüthi / Biovision

### SUCCESSIONS :

## Faire du bien, au-delà de son vivant

Toujours plus de gens se décident : dans leurs testaments, en plus de leurs proches, ils pensent à des organisations d'utilité publique pour faire du bien au-delà de leur vivant. C'est ainsi qu'ils assurent la poursuite du travail d'institutions comme la Fondation Biovision et aident des Africains à améliorer leur vie.

Peut être que vous aussi, vous souhaitez laisser des traces au-delà de votre séjour sur terre. Si vous avez des questions ou si vous voulez commander notre Dossier Successions, Madame Chantal Sierro de Biovision est volontiers à votre disposition :

Tel. 044 341 97 19; E-Mail : [c.sierro@biovision.ch](mailto:c.sierro@biovision.ch)

Madame Wanijru n'a pas le choix et prend son destin en main. Depuis 2010, elle suit des cours sur l'agriculture durable. Dans ces formations axées sur la pratique, financées par Biovision et réalisées par le Kenyan Agricultural Research Institute (KARI), elle a appris le compostage et la lutte biologique contre les parasites du maïs. Lucy Wanijru est très intéressée par l'agriculture durable, ne serait-ce que parce que les engrais artificiels et les produits agro-chimiques sont devenus hors de prix pour elle. En plus, elle a appris que des récoltes suffisantes sont possibles même lorsque les pluies sont faibles, si le sol est retourné assez profondément et enrichi de compost. Madame Wanijru est satisfaite du projet : « Il est très utile. J'ai pu augmenter nettement la récolte de maïs et produire plus de lait. Grâce à ça, mes six petits-enfants et moi-même, nous pourrions aller de l'avant ».



« Mkulima mbunifu », le journal paysan de Biovision dans la langue nationale kiswahili provoque un grand intérêt en Tanzanie.  
Photo : Andreas Schriber / Biovision

**MKULIMA MBUNIFU :**

## Le journal paysan en kiswahili

« Mkulima mbunifu » en kiswahili signifie « le paysan innovant ». C'est sous ce titre qu'est parue la première édition du journal agricole de Biovision en langue nationale tanzanienne le 5 août 2011. Cette publication donne aux petits paysans des informations de base et des conseils concrets sur l'agriculture durable. Elle est le pendant de The Organic Farmer (TOF) au Kenya. Lors du lancement, Isdory Shirima, le commissaire régional à Arusha, a remercié la Fondation Biovision et les deux partenaires financiers, la DDC et USAID : « Ce magazine vient au bon moment. Il comble en Tanzanie une grosse lacune dans la formation et le conseil aux paysans. »

**LUIS CORAY :**

## Une toile pour Biovision

Le 4 octobre, l'artiste-peintre de Coire Luis Coray a remis un chèque de 2000 francs à Biovision. Coray avait vendu dans le cadre de son exposition « Transblau » du 3 au 24 septembre dans la galerie municipale de sa ville une de ses toiles et des cartes postales artistiques en faveur de Biovision.

« La fondation suisse Biovision réunit mes idéaux et mes aspirations dans sa mission et ses projets : mon lien profond avec la nature, ma conscience que tout est lié, ma solidarité avec les personnes défavorisées et mon affinité particulière avec le continent africain » nous dit l'artiste.



« Il me tient vraiment à cœur et c'est une joie de soutenir le travail de Biovision selon mes possibilités. » Luis Coray, artiste à Chur.

Photo : Biovision / Peter Lüthi

**CONCERT DE BIENFAISANCE A LA RENCONTRE DES JEUNES DE GUNDELI, BALE :**

## Hip-Hop, Ska, Jazz et Blues

Une scène, six groupes de musique et un jeune public enthousiaste. Voilà le concert de bienfaisance qu'ont organisé les deux apprentis menuisiers Dennis Silberer (en haut à gauche) et Lukas Grogg en octobre dernier comme partie de leur travail pratique en « gestion d'événements » dans le cadre de la rencontre de jeunesse du Gundeli à Bâle. Ils voulaient donner les recettes du concert à une organisation sans but lucratif et se sont demandés avec qui l'argent arriverait vraiment dans les bonnes mains. « Nous nous sommes adressés à notre professeur. Très vite, il nous a recommandé Biovision avec conviction », raconte Dennis. Après un examen approfondi du site web, ils se sont décidés pour notre organisation. « Nous aimerions montrer à la société et aux gens que chacun peut faire quelque chose contre la pauvreté, la faim et la souffrance », affirment selon les jeunes organisateurs. L'événement a rapporté 1200 francs. Biovision les remercie de tout cœur pour leur confiance et leur souhaite bonne chance pour leur travail pratique et la fin de leur apprentissage.



Photos : Sandro Waser

**Impressum** Lettre d'info 23 / Décembre 2011, © Stiftung Biovision **Concept, textes, rédaction** Peter Lüthi **Traduction** Frédéric Russbach, Daniel Wermus  
**Graphisme** Binkert Partner, Zürich **Impression** Koprprint AG, Alpnach **Papier** Cyclus Offset (100 % recyclé)



Stiftung für ökologische Entwicklung  
Fondation pour un développement écologique  
Foundation for ecological development

Av. de Cour 1, 1007 Lausanne, info@biovision.ch, www.biovision.ch

Merci de votre solidarité et  
de vos dons si précieux !

Compte ccp 87-193093-4

